

Texte de Yasmine Belhadi

Sur de grandes toiles tendues, Louise Duneton peint, à l'encre et à l'eau, l'anatomie du corps humain. Intestins et cerveaux s'entremêlent comme autant de figures métaphoriques de l'acte créateur : le système digestif, ainsi que la matière qu'il digère, s'apparentent au processus créatif, tandis que le système neuronal et les milliers de réseaux qui le compose reflètent l'émergence lancinante d'une idée qui pointe à l'esprit.

Cette représentation singulière du corps échappe à l'imagerie figurative du genre humain qui peuple l'histoire de l'art occidental. Bien loin des corps altérés par les diktats de beauté, de sensualité et d'érotisme, Louise Duneton dépeint les corps pour ce qu'ils sont, soit des amas de chair, de sang et d'organes. Cette naturalité retrouvée permet à l'artiste de rendre visible l'apparente similitude entre l'organicité du corps humain et l'enchevêtrement rhizomique de la nature. Est-ce le corps humain qui se saisit des formes végétales ou inversement ? L'artiste joue de la porosité de ces esthétiques pour façonner des « corps-paysages » ; ces corps évanescents, dépourvus d'enveloppe charnelle, se liquéfient dans leur environnement, une façon de montrer à quel point le milieu influe dans nos êtres et réciproquement.

Si les larmes coulent comme la sève, 2023
• Pavillon Blanc centre d'Art – Colomiers